promeneurs. Les loges d'attractions, les carrousels, etc., empiétaient la place St-Pierre et débordaient même sur la plaine Six. Une grande animation a duré bien tard dans la nuit. Un bal champêtre avec orchestre avait été organisé rue Kléber.

ACCIDENT DU TRAVAIL. — Chez M. Hugnez-Dillies, négociant en charbons, 62, rue de la Gare, à Croix, M. Charles Demoulin, 45 ans, rue Voltaire, conducteur de chevaux, est tombé du grenier sur le sol de l'écurie. Contusions de la hanche gauche et plaies contuses du nez et de l'arcade sourcilière droite. 15 jours de repos, sauf complications. Docteur Barroyer.

WASQUEHAL

A L'« UNION RÉPUBLICAINE »

de Wasquehal-Nord

La conférence-concert organisé au profit des sociétaires de ce nouveau groupe et de leurs familles, a eu lieu dimanche, dans la salle Vanhoutte, rue de Tourcoing, 153.

La partie musicale était remplie notamment par des membres de l'*Amicale du Blanc-Seau*, MM. Georges Andrès, Jules Malfait, Pierre Vlaminck; par M. Emile Espèce, basse de la *Philharmonie de la Planche-aux-Aires*, et enfin par un jeune et déjà habile pianiste, Théodore Vanhoute. Tous ont témoigné d'un réel talent et ont été applaudis.

La conférence

La conférence était présidée par M. Gaston Baelen, qui avait à ses côtés M. Eugène Dutilloit, conseiller d'arrondissement, et M. Alexandre.

M. Baelen, en ouvrant la séance, expose en quelques mots le but poursuivi par les fondateurs de l'œuvre, qui est de rendre service aux quartiers éloignés du Centre. Puis il donne la parole à M. Eugène Dutilloit.

Le Comité de l'Union républicaine, du le sympathique conférencier, sait qu'il peut compter sur mon concours et ma sympathie. Je suis heureux d'en renouveler l'expression à MM. Baelen et Alexandre. Ce sont des hommes dévoués que l'on voit toujours au premier rang lorsqu'il s'agit de grouper les bonnes volontés, plus particulièrement sur le terrain social.

Toujours ils sont prêts et ne ménagent ni leur temps ni leurs peines; au nom du quartier et de leurs amis, je tiens à les remercier de leur dévouement.

Les statuts vous ont montré que l'*Union républicaine* a un caractère éminemment social, plus que politique. Si à certains moments il est nécessaire de s'occuper de politique, il est à tout instant plus nécessaire encore de travailler sur le terrain social, de rapprocher ceux qui travaillent et sont aux prises avec les difficultés, les épreuves et les risques de la vie. Tout cela, en effet, ne peut être surmonté que par l'association. C'est pourquoi il faut louer le Comité d'avoir donné à cette œuvre, non le caractère de la politique qui divise, mais celui de la mutualité qui unit.

Votre œuvre attire le concours des dames; elles y peuvent en effet trouver un rôle à remplir, en harmonie avec leurs qualités particulières. Vous avez commencé très modestement, visant plutôt la qualité que le grand nombre; si vous persévérez, en dépit des difficultés que présente ce quartier où les ressources sont peu abondantes, j'augure de votre avenir le plus bel espoir.

Que pouvez-vous devenir? Votre œuvre peut englober dans un vaste groupement mutualiste toutes les familles ouvrières du quartier. Elle peut devenir une association donnant de bons résultats pour tout le monde, organisant des concerts, des causeries morales, etc.; une mutualité qui permettrait de parer aux risques causés par la maladie, à la détresse du chômage, à la vieillesse.

Elle peut comprendre un secrétariat permanent où chacun trouverait de bons conseils, des renseignements utiles, un dispensaire pour malades avec consultations gratuites et secours pharmaceutiques. Le bien à faire est illimité; en unissant vos forces, en associant les riches à votre œuvre, vous pourriez constituer une association vigoureuse, capable de faire face à ces différents services.

Ne créerait-on pas aussi une caisse de crédit populaire. Il faudra, je le sais, beaucoup de temps, de patience et d'efforts pour accomplir ce programme; ce sera votre gloire et votre honneur de le mener à bonne fin.

On se plaint que notre pays traverse des temps difficiles. Les événements du Midi nous prouvent que chacun compte trop sur l'Etat; on ne sait plus faire ses affaires soi-même. Les populations ont perdu le ressort moral qui fait un pays vigoureux et fort. Cet état d'anarchie spontané, comme on l'a défini, n'est pas imputable à la forme ni aux hommes politiques; la France n'a plus le sentiment du devoir et malheureusement l'éducation que reçoivent les Français depuis qu'on fait la guerre à l'idée divine n'est pas de nature à leur faire entrevoir tous les avantages de la mutualité.

Ce sentiment du devoir, il faut le restaurer, au foyer familial surtout. Dans ce quartier, il y a une grande tâche à accomplir. Toutes les fois que ma parole, mon concours vous seront utiles, toutes les fois que je pourrai vous seconder en prêchant l'union, l'association fraternelle et familiale, je serai heureux de me mettre à votre disposition.

Je salue l'œuvre saine de mutualité sociale que vous avez fondée et j'espère, pour le bien de ce quartier, pour le bien de la France, qu'elle produira les fruits les plus abondants.

Le discours très éloquent et très cordial de M. Eugène Dutilloit a été souvent interrompu par les applaudissements chaleureux des assistants. En leur nom, M. Baelen l'a remercié en assurant que de leur côté, les membres du Comité s'efforceront de rendre encore plus de services aux adhérents.

La fête s'est terminée vers sept heures et demie, après l'exécution d'une joyeuse comédie.

UN ENFANT SAUVÉ DU CANAL. — Dimanche après-midi, un jeune garçon, Georges Depurce, âgé d'environ 9 ans, avait escaladé le garde-fou du pont du Moulin et descendu la pente du talus, pour aller reprendre un papillon de papier qu'il avait laissé tomber. Malheureusement, la branche à laquelle il s'accrochait se brisa et le bambin, entraîné, fut précipité, la tête la première, dans la branche de dérivation où coule une eau puante, chargée de résidus chimiques. Il aurait infailliblement péri, sans l'heureuse intervention d'un jeune homme de 20 ans, M. Gaston Verrier. Celui-ci s'accrocha à son tour à une branche d'arbre et descendit au bord de l'eau. En allongeant le bras, il put repêcher l'enfant déjà à moitié asphyxié. On transporta Georges Depurce à l'estaminet Lechantre, où des soins intelligents lui furent donnés; après quoi on le ramena chez ses parents, impasse St-Nicolas. M. Gaston Verrier a été vivement félicité par les personnes présentes.

AUGMENTATION DE SALAIRE. — Les ouvriers de la teinturerie Hannart, ont été informés qu'à partir du 1er juillet leur salaire sera augmenté de 25 centimes par jour.

Cette nouvelle, on le conçoit, a été favorablement accueillie.

LANNOY

SUCCÈS SCOLAIRES. — Mlle Marie-Thérèse Pouchain de Touffiers, élève du Pensionnat de la Sainte-Union, de Néchin (Belgique), vient de passer avec succès à Lille, les examens en vue de l'obtention du brevet élémentaire. Mlle Marie Pluquet, de Lys, ancienne élève de cet établissement, et actuellement à Tournai, à la maison-mère, a obtenu le même succès devant la Commission examinatrice de Douai.

LYS

SUCCÈS SCOLAIRE. — M. Oscar Salembier, élève de l'Institut St-Charles, à Hem, a obtenu le diplôme du brevet élémentaire avec la dispense d'âge, aux examens qui viennent d'avoir lieu.

LA DUCASSE a obtenu beaucoup de succès. Comme d'habitude, les étrangers ont afflué fort nombreux dimanche et l'animation a été intense.

UN ACCIDENT DU TRAVAIL. — M. Julien Varvenne, rue du Pont-Rouge, domestique au service de M. Emile Wattelle, s'est fait un effort dans la région lombaire en soulevant un fût, 15 jours de repos. Docteur Delattre.

FLERS-BREUCQ

Le jubilé de M. l'abbé Poissonnier curé du Sart

M. l'abbé Paul Poissonnier, le sympathique curé de la paroisse du Sart (Flers) a célébré, dimanche, l'anniversaire de sa 25e année de prêtrise. Les habitants du quartier, voulant s'associer à cette fête, avaient décoré les rues et leurs habitations. Du presbytère à l'église, des mâts se dressaient, surmontés d'orifiammes et reliés par des guirlandes multicolores. Des fausses-portes étaient placées devant la porte du presbytère et le portail principal de l'église.

A dix heures, un cortège comprenant toutes les œuvres paroissiales, l'Ecole dominicale, la Congrégation des Enfants de Marie, la Jeunesse Catholique avec son drapeau, l'Ecole libre du Sacré-Cœur, est allé chercher le jubilaire pour le conduire processionnellement à l'église.

M. l'abbé Poissonnier, revêtu des ornements sacerdotaux, s'est avancé au milieu de ses assistants, M. l'abbé J. Poissonnier, curé à la Flamengrie, son frère et M. l'abbé J. Dumortier, professeur à l'Institution Notre-Dame, à Valenciennes, son neveu. D'autres ecclésiastiques l'accompagnaient: MM. les abbés Courquin, professeur à l'Ecole industrielle de Tourcoing; Lemoine, directeur de l'Œuvre des Conférences, à Roubaix; le R.P. Tripier, dominicain.

Pendant l'office solennel célébré par M. l'abbé Paul Poissonnier, la société chorale de la paroisse a exécuté avec beaucoup de talent une très belle messe en musique. A l'Offertoire deux artistes, MM. A. P..., violoncelliste, et J. D..., violonniste, ont joué l'*Ave Maria*, de Gounod, et à l'Elévation, M. Emile Dhalluin, de Tourcoing, a chanté un *O Salutaris* avec accompagnement de violon et violoncelle.

Le R.P. Tripier a prononcé le sermon de circonstance, montrant les sublimes fonctions du prêtre dans une paroisse et disant le zèle avec lequel le jubilaire les remplit.

Après la messe, M. le Curé a été reconduit avec le même cérémonial au presbytère. La Jeunesse Catholique est venue alors le féliciter. C'est M. Emile Picavet, président, qui s'est fait l'interprète de ses camarades pour exprimer leurs souhaits et le remercier du bien accompli par ce bon prêtre. Un bronze d'art représentant l'*Ecce homo* a été remis en même temps à M. l'abbé Poissonnier qui a vivement remercié les jeunes gens de leur démarche.

Dans l'après-midi une très agréable séance a eu lieu à l'école du Sacré Cœur. Le jubilaire, ses parents et ses amis y assistaient, ainsi que M. Louis Lepers, maire de Flers. Les élèves ont interprété une pièce charmante représentant toute la vie du jubilaire et due à la composition de la directrice de l'école. Les jeunes filles de l'Ecole dominicale ont à leur tour offert un cadeau à M. le Curé. Les entr'actes ont été remplis par Mlles Thérèse Watine et Jeanne Lepers.

Le soir, un banquet de famille a eu lieu au presbytère.

* * *

M. l'abbé Paul Poissonnier est né à Roubaix en 1857. Il fit ses études au Collège de cette ville, puis au Grand Séminaire de Cambrai. Ordonné prêtre le 29 juin 1882, il fut nommé professeur à l'Institution Notre-Dame des Anges à Saint-Amand, puis vicaire à Saint-Eloi, à Dunkerque, où il resta deux ans. De là, il passa à la paroisse Notre-Dame, à Tourcoing, où il exerça pendant neuf ans. Il fut directeur du patronage et l'on y a gardé de lui le meilleur souvenir. Depuis son arrivée au Sart en 1895, M. Poissonnier a fondé différentes œuvres, notamment l'Ecole libre du Sacré-Cœur, construite de ses propres deniers; la Conférence St-Vincent de Paul, la section de la Jeunesse Catholique, etc. Il a doté enfin l'église d'une sacristie et d'une salle d'œuvres.

Disons en terminant que M. l'abbé Poissonnier est très aimé de ses paroissiens, surtout des pauvres dont il est le bienfaiteur généreux.

WILLEMS

LA CULTURE DU LIN. — La Mairie a enregistré les déclarations d'une vingtaine de cultivateurs qui ont ensemencé du lin sur une superficie totale de vingt hectares environ.

SAILLY

SUCCÈS SCOLAIRE. — M. Valère Nys, élève du pensionnat Saint-Charles, d'Hem, vient de passer brillamment à Douai et avec la dispense d'âge les examens du brevet élémentaire. Toutes nos félicitations au jeune diplômé et à ses professeurs.

ANNAPPES

ON ANNONCE la mort de Mlle Octavie Delcroix, rentière à Annappes, sœur de M. l'abbé Delcroix, ancien curé, décédé dans sa soixante-troisième année. Ses funérailles seront célébrées mardi prochain.

WATTRELOS

LE MYSTÈRE DU TOUQUET

Un nouveau témoin

La découverte de l'écolier Bouckaert continue à défrayer les conversations à Wattrelos et à Mouscron. Un nouveau témoin vient de se révéler; c'est malheureusement encore une fillette dont le témoignage n'apporte pas davantage la certitude que l'on voudrait voir surgir.

Cette enfant, âgée de quatre ans et demie, est Marie-Louise Vandemarlière, dont les parents tiennent rue du Mont-à-Leux, un estaminet qui est le siège social de la Chorale « Les Amis réunis », gagnante du premier lot du festival de Roubaix. Elle déclare que le samedi 22 juin, jour de la découverte de la tête coupée, elle a vu, à onze heures du matin, un paquet enveloppé dans un journal et qui était maculé de sang. On sait que le jeune Bouckaert a découvert l'objet à 1 heure de l'après-midi.

Ce dernier — nous l'avons revu dimanche — persiste dans sa déclaration que nous ne répéterons plus.

ACCIDENT DU TRAVAIL. — A la filature Leclercq-Dupire, fabricant, à Wattrelos, rue de l'Industrie, un ouvrier, Vandemenen Georges, 14 ans, bâcleur, demeurant à Wattrelos, hameau du Bas-Chemin, s'est fait une coupure à l'index gauche, avec un couteau, en retirant de la laine d'un cylindre. 4 jours de repos.

TOURCOING

SOIR DE CONGRÈS

Nous l'avions bien dit: pour encourager les efforts des hommes qui ont entrepris de vendre un foyer et un coin de la terre paternelle à tous les ouvriers, pour applaudir les orateurs qui venaient parler de cette belle œuvre avec un merveilleux talent et l'autorité de leur expérience, on a vu hier, à Tourcoing, le plus bel auditoire que se soit jamais rassemblé dans notre ville! On avait, pendant ces belles séances, l'impression trop rare de l'entente cordiale entre tous les braves gens; on sentait bien qu'à côté des charlatans et des égoïstes, il y a de vrais amis du peuple dont le cœur généreux a trouvé des moyens très pratiques et immédiatement réalisables pour relever ces foules de prolétaires dont la désolante misère effraie tous ceux qui sont capables de réfléchir un moment. Au soir d'un congrès comme celui des J. O. de Tourcoing, on redevient un optimiste déclaré, on comprend que les maux de notre société ne sont pas sans remède, on a confiance dans le cœur de ses contemporains!

Le peuple, dont les réserves de bons sens, sont immenses et qui n'est pas long à distinguer ceux qui l'aiment d'avec ceux qui le flattent pour l'asservir, a témoigné qu'il avait compris la bonté de ces initiatives. Les acclamations qui ont accueilli ces deux grands ouvriers des reconstitutions sociales, l'archevêque Mgr Delamaire, le prêtre député M. Lemire, étaient un incomparable hommage à leur dévouement, une superbe façon de payer une dette de reconnaissance.

Maintenant, Tourcoing va s'efforcer de maintenir la réputation qu'elle s'est conquise d'être à la tête de tous les progrès sociaux. On a beaucoup travaillé dans ces séances de samedi et d'hier; on a remué de fécondes idées. Nous espérons que bientôt nous aurons à signaler de nouveaux progrès dans le sens de la générosité, une vue plus nette des choses à faire; une meilleure méthode, plus d'entente et de discipline. Les organismes existent; ils fonctionnent fort bien. Que chacun s'efforce de prouver son sens social; avec de hommes comme ceux que nous avons vu à l'œuvre, on peut regarder l'avenir avec calme. Au-dessus des querelles de la politique âpre et haineuse, il y a la fraternité.

Ce soir de congrès fait croire puissamment à la fraternité.

J. L.

La nouvelle église St-Jean-Baptiste

Pose de la première pierre. — L'affluence. — Bénédiction de Mgr Delamaire

Le quartier du Touquet était en fête dimanche matin, pour la cérémonie de la bénédiction de la première pierre de la nouvelle église, placée sous le patronage de Saint-Jean-Baptiste.

La Philharmonie du Crétinier prêtait son concours à cette solennité religieuse et a exécuté plusieurs morceaux qui ont été très goûtés.

Les rues du quartier étaient décorées avec goût, principalement la rue du Touquet et les rues adjacentes.

A onze heures un quart, Mgr Delamaire, accompagné de M. le vicaire général Carlier et de M. le chanoine Ponceaud, arrive en voiture et descend à la chapelle Saint-Jean-Baptiste où il est reçu par M. l'abbé Bratz, le curé de la nouvelle paroisse.

L'affluence est considérable. Mgr Delamaire a un mot aimable pour chacun. Il accorde sa bénédiction à de nombreux enfants. Il serre la main à plusieurs ouvriers qui sont visiblement émus.

Un cortège se forme ensuite et prend la direction de la nouvelle église située aux « Trois-Cloches ».

Des mâts reliés par des guirlandes multicolores indiquent l'enceinte de l'église. A l'endroit où se trouvera le chœur, une banderolle est fixée portant cette inscription: « Hommages respectueux à Monseigneur ».

Parmi l'affluence, nous remarquons: MM. les doyens Leclercq et Gruson; MM. les abbés Lecomte supérieur du collège; Tison, chapelain de la Marlière; MM. Emile Barrois, conseiller général; M. l'abbé Léon Flipo, fondateur de la nouvelle église; M. et Mme Jean Flipo-Desurmont, etc., etc.

Pour mieux voir la cérémonie, des personnes ont pris place sur les toits et aux fenêtres des maisons voisines.

Avant de poser la première pierre et de la bénir, Mgr Delamaire prononce une touchante allocution et se dit heureux de constater le grand nombre de fidèles réunis pour assister à cette cérémonie.

Le prélat explique que la création d'une église est un véritable bienfait. Cette maison de prière de bénédiction remplit, dans la patrie le rôle de l'Arche Sainte en Israël.

L'église est un foyer de grâces et de prospérité, une maison de fraternité. C'est par excellence la maison commune où tous les hommes qui entrent sont égaux; toutes les classes sociales y sont effacées.

Mgr Delamaire remercie ensuite tous ceux qui ont contribué à l'érection de la nouvelle paroisse: M. le doyen de Saint-Christophe, le clergé de la ville, M. l'abbé Bratz, qui demain sera le curé officiel de la paroisse, qui aujourd'hui va recevoir le baptême. Mgr remercie particulièrement la famille Flipo et en particulier M. Léon Flipo.

Cette nouvelle église, ajoute Sa Grandeur, sera l'œuvre de l'architecte, M. Maillard, que je puis dénommer le « père des églises » en raison du grand nombre qu'il a déjà construites.

Mgr Delamaire a été très applaudi.

La pierre figurative est ensuite apportée. Elle est creuse; dans sa cavité on place les parchemins et archives, une des faces porte la date « 30 juin 1907 ».

M. Masquilier, entrepreneur, passe une truelle à Mgr. Delamaire qui pose alors cette première pierre. Les prières d'usage sont récitées par la foule recueillie et Mgr le coadjuteur annonce que l'église sera placée sous le patronage de Saint-Jean-Baptiste.

La cérémonie prend fin par les cris de: Vive N. S. Jésus-Christ, le fils du Dieu vivant! Vive la Sainte-Vierge, mère Immaculée! Vive Saint-Jean-Baptiste, le plus grand des Saints!

Un vivat est ensuite chanté en l'honneur de Mgr Delamaire, qui se retire escorté par les nombreux fidèles qui lui témoignent, comme à l'arrivée, de grandes marques de sympathie.

La cérémonie a pris fin vers midi.

L'INSTALLATION DE M. L'ABBÉ LEROUGE, CURÉ DE SAINTE-ANNE. — Dimanche matin, à neuf heures et demie, a eu lieu l'installation de M. l'abbé Lerouge, nommé curé de Sainte-Anne, en remplacement de M. l'abbé Bourgois, transféré à Loos.

Les enfants de l'asile, des écoles Saint-Joseph, du Clinquet, de la Sagesse, les enfants de Marie, les membres du Tiers-Ordre de Saint-François, les mères chrétiennes, les adorateurs du Saint-Sacrement et de nombreux paroissiens accompagnèrent le nouveau pasteur du presbytère à l'église qui était comble.

M. le chanoine Debrabant, doyen de Notre-Dame officiait. Il a prononcé une touchante allocution sur les devoirs des fidèles envers le prêtre. Il a rappelé le souvenir de M. l'abbé Bourgois, fondateur de la paroisse.

Puis la cérémonie d'installation s'est déroulée selon le rituel ordinaire devant les fonts baptismaux, le portail, les cloches, les confessionnaux, la chaire de vérité et la table de communion.

M. l'abbé Lerouge a ensuite adressé à ses nouveaux paroissiens quelques paroles vibrantes et éloquentes. Il a remercié M. le chanoine Debrabant d'avoir bien voulu, malgré son grand âge, présider cette cérémonie.

Pendant la messe, la chorale Sainte-Anne, sous la direction de M. Edmond Catteau, a exécuté divers morceaux avec une superbe maëstria.

MORT DU DOYEN DES COURTIERS. — Une des plus anciennes figures tourquennoises et des plus sympathiques vient de disparaître, en la personne de M. Edouard Porisse.

M. Edouard Porisse était le doyen des courtiers en laine de Tourcoing. Après avoir débuté très humblement, M. Porisse, pendant toute sa vie de labeur intelligente et modeste, avait su se concilier l'estime de nos concitoyens par la droiture et et la franchise de son caractère.

M. Porisse était âgé de 78 ans. Il est décédé presque subitement samedi, à son domicile, rue du Tilleul. Mme Porisse, née Adèle Leclercq, âgée elle-même de 78 ans, et qui souffrait d'une affection cardiaque a été vivement impressionnée, qu'elle est morte dimanche matin, ne survivant que peu d'heures à son mari. Mme Porisse était également très connue à Tourcoing.

Les funérailles de M. et Mme Porisse auront lieu mercredi matin, à 9 heures, en l'église Saint-Christophe.

A L'INSTITUT SÉVIGNÉ. — Dimanche soir, à la réunion trimestrielle de l'Amicale de l'Institut Sévigné, les anciennes élèves ont fêté le 25e anniversaire de l'entrée dans l'enseignement de la directrice Mlle Lecomte.

A cette occasion, elles lui ont offert un superbe bronze personnifiant « Le Travail ». Mlle Lecomte a été très émue de cette marque d'affection de ses anciennes élèves. Après quelques paroles de remerciements, la fête s'est terminée par un charmant concert et l'interprétation d'une jolie comédie.

FILLETTE DANS LE CANAL. — Une fillette de dix ans, Marceline Delcourt, rue Pasteur à Mouvaux jouait dimanche matin, en compagnie d'un de ses frères, le long du canal, au pont du Blanc-Seau.

L'enfant s'étant imprudemment approchée de la berge, tomba à l'eau. Un passant, M. Paul Chauvaux, 57 ans, chapelatier, rue du Labyrinthe, cour Guidez 3, se jeta tout habillé dans le canal et ramena la fillette saine et sauve.

TENTATIVE DE CAMBRIOLAGE. — Dans la nuit de samedi à dimanche, vers une heure du matin, M. Emile Lezy, charretier, rue des Villas, cour Defrennes était réveillé par un bruit insolite.

Il ouvrit sa fenêtre et constata qu'un individu était monté sur le mur de la cour de l'habitation de M. Defrennes, cabaretier à l'angle de la rue des Villas et du boulevard Descat. Trois autres hommes stationnaient sur le trottoir.

A la vue de M. Lezy, les quatre malfaiteurs prirent la fuite. Dimanche matin, M. Defrennes constata que le grillage formant clôture de sa cour était descellée sur une longueur de deux mètres. Aucun objet n'avait été dérobé.

M. Defrennes n'a pas porté de plainte.

MOUVAUX

LA FÊTE EN L'HONNEUR DE JULES FERRY a eu lieu dimanche après-midi à l'école communale des filles, rue de l'Hospice. L'Association des Anciens Elèves de l'école des garçons et la fanfare municipale y prêtaient leur concours. Un programme de chœurs, de chansons et de comédies a été exécuté devant une assistance nombreuse.

RONCQ

AU PIED DE BŒUF. — La société de boules de la Nouvelle Aventure, de Tourcoing, se rendra ce soir, au Blanc-Four, à Roncq, où elle sera reçue par la société du Pied de Bœuf. Un goûter champêtre lui sera offert.

LILLE

LE CONCOURS DE MACHINES AGRICOLES. — Sous les allées de l'Esplanade, l'exposition de l'outillage agricole montre l'importance qu'il joue dans la culture moderne. Les améliorations, pendant de longues années le monopole de la fabrication étrangère, sont complétées à chaque concours par nos constructeurs français, qui ne craignent plus la comparaison. Leurs moissonneuses-lieuses voient s'étendre leur application en raison de leur parfait fonctionnement, et, il faut bien le dire, par suite de la pénurie de plus en plus grande de main-d'œuvre.

Les charrues perfectionnées et les semoirs exposés rendent plus rationnel et productif le travail des champs. A côté de ces machines, on remarque encore, à l'Esplanade, des manèges, généralement à plan incliné, et des locomobiles. Nous ne citerons que pour mémoire les petits instruments, tels que concasseurs, aplatisseurs, hache-pailles, coupe-racines, etc.

Dans le cadre de verdure où il est exposé, l'ensemble de ces appareils et de ces machines, la plupart aux couleurs éclatantes, constitue un coup d'œil pittoresque. Ainsi présentée cette partie de l'exposition produira d'excellents résultats au point de vue de la diffusion de l'enseignement technique agricole.

LA FÊTE DU 14 JUILLET

A LANNOY

Voici le programme: la fête sera annoncée par des salves d'artillerie. Le 14, au matin, à 6 heures, réveil en campagne; à 8 heures, distribution de viande aux indigents; le soir, à 2 heures, rue de Tournai, réunion de toutes les sociétés de la ville; à deux heures et quart, grande revue par la municipalité; à deux heures et demie, départ du cortège. Les sociétés parcourront les rues de la ville et défileront ensuite devant la municipalité, place de la Mairie. Aussitôt après le cortège, distribution des primes aux sociétés et sur la Grande-Place, fête gymnique par la société de gymnastique « La Lannoyenne ». A quatre heures et demie, rue Saint-Jacques, carrousel à brouettes; à cinq heures, rue Royale, course à sabots; à cinq heures et demie, rue Montplaisir, mât de cocagne; à six heures, rue des Archers, jeu du seau; à sept heures, place de l'Eglise, ascension du ballon « Le Rapide », monté par M. Duchateau fils; descente en parachute; à huit heures, Grande-Place, concert par la fanfare municipale l'Orphéon de l'Association des Anciens Elèves de l'école communale; à neuf heures et demie, feu d'artifice; à dix heures, place de la Mairie, grand bal public.

La population est invitée à pavoiser.

CHANGEMENT DE DÉPOSITAIRE
Vous tous qui souffrez d'Oppressions
ASTHME
EMPHYSÈME, BRONCHITE CHRONIQUE
Ecrivez à Ch. ESCOUFLAIRE, à BAYEUX (Nord) et vous recevrez GRATUITEMENT et franco UNE BOITE D'ESSAI DE
Poudre et Cigarettes Escouflaire
avec nombreux Certificats de guérisons.
DÉPOT dans toutes les BONNES PHARMACIES
Pour la Belgique, 1, Esplanade, 19, à Aix. 37916-1
Ch. Escouflaire

TRIBUNAUX

TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE LILLE

Audience du samedi 29 juin

Présidence de M. GODARD, vice-président

UN MARI PEU COMMODE. — Emile Parent, 40 ans, journalier à Roubaix, n'était guère d'accord avec sa femme, Rosalie Delvoye, soigneuse; et celle-ci, lasse de vivre avec lui, voulait le quitter. Le 5 juin, il l'entraîna vers le canal et là, tout à coup, se jetant sur elle, la jeta à terre, la frappa à coups de talon, lui faisant des blessures assez sérieuses. Tels sont les faits qui amènent Parent devant le Tribunal correctionnel. A l'audience, dans un jargon flamand, il tempête contre sa femme parce qu'elle a porté plainte contre lui. Le Tribunal met un terme à sa tatouade en lui infligeant 10 jours de prison.

UN VOL A LA GARE DES FRANCS. — Le 27 mai dernier, le nommé Henri Dessauvage, 38 ans, journalier à Tourcoing, a été surpris en flagrant délit de vol à la gare des Francs; il avait réussi à prendre 16 k. de laine dans une balle qui, coïncidence curieuse, était adressée à un de ses homonymes, à M. Dessauvages. Survint un homme d'équipe qui mit en fuite le voleur; mais celui-ci avait été reconnu et en plus il avait laissé sur la place une pièce à conviction, sa casquette. Me Rajat défend Henri Dessauvage, qui s'entend infliger 15 jours de prison.

DES PLANCHES. — Sur un bateau en déchargement le long du canal, à Roubaix, deux débardeurs ont dérobé des planches, pour une valeur de 86 francs; ce sont: Jules De Roose et Hippolyte Deleclusse qui encourent de ce chef chacun 1 mois de prison. Ils avaient dénoncé comme les ayant achetées à une cabaretière du quai de Lorient, Félicie Spriet, femme Godin; mais aucune preuve de complicité n'étant établie contre cette femme, le Tribunal, sur plaidoirie de Me Duvillier, l'acquitte purement et simplement.

AU MONT-DE-PIÉTÉ. — Nous avons rendu compte des débats qui se sont déroulés jeudi au Tribunal correctionnel, devant lequel quatre bijoutiers de Lille, MM. Cacan, Hoppe, Pipart, Gribinski, et un bijoutier de Roubaix, M. Belot, étaient traduits pour entraves à la liberté des enchères. Le Tribunal a rendu son jugement au début de l'audience de samedi. Il déclare établi le délit relevé par le Parquet: ces bijoutiers, dit-il, se rendaient aux ventes du Mont-de-Piété de Lille; ils étaient d'accord pour ne point surenchérir, puis remettaient entre eux les lots en adjudication pour se partager la différence. MM. Cacan, Hoppe, Pipart, Gribinski et Belot, déclarés coupables, sont condamnés chacun à 500 fr. d'amende avec sursis. Le Mont-de-Piété de Lille obtient le franc de dommages-intérêts qu'il réclamait, et en outre l'insertion du jugement dans dix journaux aux frais des condamnés.

LE BEURRE MARGARINÉ. — Le directeur de la laiterie Parisienne, M. Fernand Descamps, rue Solférino, 299, à Lille, a mis en vente du beurre qui contenait, d'après l'analyse, 30 % de margarine. Il est condamné à 3 mois de prison avec sursis, 5 000 fr. d'amende, quatre insertions dans les journaux et deux affichages.

ACCIDENT DE VOITURE. — M. Anspenach, qui habite à Marcq-en-Barœul, arrivait en car sur la place de la Gare, à Lille, le 29 mai, vers dix heures du soir; il descendait tranquillement du tramway quand une voiture, conduite par M. Henri Isbled, aubergiste à Lille, arriva au galop et le renversa. Il reçut diverses contusions sur tout le corps et fut dix jours malade. Henri Isbled est condamné pour blessures par imprudence à 25 francs d'amende.

AFFAIRES DIVERSES. — Marie Trudel, veuve Dhaze, ménagère à Roubaix, vol de 8 francs au préjudice d'Edouard Maes, 38 ans, peigneur; 6 jours de prison avec sursis. — Julien Mathon, 11 ans, écolier à Roncq, a volé chez Mme Vanleghen, rue de Menin; en raison de son jeune âge, il est rendu à ses parents. — Désiré Dumortier, infraction à un arrêté d'expulsion, 1 mois de prison. — Charles Ferdinande, 15 ans, inculpé de vagabondage, est envoyé dans une maison de correction jusqu'à l'âge de 21 ans. — Henri Leclercq, 63 ans, mendicité et vagabondage, 15 jours de prison. — Auguste Cornille, 58 ans, mendicité à Avelin, 6 jours. — Pour

---

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX — N° 142

L'OFFICIER BLEU

PAR GEORGES PRADEL

DEUXIÈME PARTIE

DÉSESPÉRANTS SOUVENIRS

Et le père, palpitant d'émotion à ce souvenir, ajouta :

— C'est à lui que je la dois! Depuis l'instant où j'ai appris que c'était l'homme que je pourchassais, que je harcelais nuit et jour comme étant un ennemi de mon pays et de mon souverain, ma vie est troublée plus que je ne saurais le dire. Je suis poursuivi par un constant remords. Vous accomplirez cette tâche de réhabilitation, n'est-ce pas, Chermenief? Toi et tes auxiliaires, vous ferez tout ce qui doit être fait?

— Je te le jure, ami! sur l'honneur! Ah! du moment que le prince Alexis Livachoff n'est pas coupable, il peut compter sur moi. Je m'y engage!

— Tu dois avoir des photographies de lui, Chermenief, si tu ne le connais pas personnellement?

— Je dois en posséder et j'en recevrai de St-Pétersbourg.

— De plus, il a été marqué dans l'incendie duquel il a arraché mon enfant. Au dessus du poignet droit, il porte une longue cicatrice encore rouge. Et cela, je ne l'aurais jamais su, si Boisdéant, le fiancé de ma fille, n'avait révélé à celle-ci la vérité.

— Oh! je ferai tout ce qu'il sera humainement possible pour le poursuivre. Tu peux le croire.

Entre les deux Officiers Bleus, le nouveau et l'ancien, il y eut un lourd silence.

Chacun se demandait s'il ne restait pas une communication à s'adresser.

A la fin Chermenief demanda au comte de Thal, — revenant à un ordre d'idées plus terre à terre :

— Et maintenant que vas-tu faire?

— Retourner à Paris dès que le souverain maître m'aura certifié réglementairement la bonne nouvelle que tu m'apportes.

— Alors, je t'y verrai souvent, car je sais que je dois constamment courir entre Vienne, Paris et Saint-Pétersbourg.

Le nouvel Officier Bleu eut soin aussitôt d'ajouter :

— Oh! pas souvent, puisque, — tu le sais mieux que moi, — nos visites, à nous autres, peuvent être dangereuses.

— Oui! et le comte de Thal eut un sourire empreint d'une philosophie profonde, nous devons avoir le courage de soustraire ceux que nous aimons à nos intimités.

Aussitôt, il ajouta cependant :

— Nous nous verrons, malgré tout, mon cher camarade.

— Oh! certainement, s'empressa de répliquer Chermenief, puisque, je te le répète, d'après les intentions du grand maître, je vais faire pendant un certain temps la navette entre Vienne, Paris et Saint-Pétersbourg.

Tandis que se détaillaient ces grosses nouvelles qui bouleversaient de fond en comble l'existence du comte de Thal et de sa fille, les deux amoureux continuaient leur marivaudage.

Et Catherine imposait promptement son ultimatum à son fiancé, en lui disant :

— J'aime à croire que vous allez promptement en avoir fini avec votre affreux pont, par cette simple raison que j'ai la plus grande hâte de retourner à Paris.

Et Raoul de Boisdéant, déjà complètement asservi, de s'empresser d'ajouter.

— Mais ce n'est qu'une perte d'argent. Les plans et les devis sont exécutés. Aisément je trouverai dix camarades bien trop heureux de prendre à faire et de terminer cette œuvre importante.

Devant cette preuve d'abnégation et d'amour, Mlle de Thal ne songea nullement à protester; elle l'accepta comme la chose du monde la plus naturelle.

Certaines femmes souverainement aimées se laissent volontiers adorer et accueillent, comme leur étant dus, les plus coûteux, les plus héroïques des sacrifices.

Mlle de Thal, généreuse et vaillante nature, — elle nous en a donné de nombreuses preuves, — devait appartenir à ces dernières.

— Donc! — conclut-elle, en véritable enfant gâtée qu'elle était, — nous retournerons bientôt à Paris.

— Le temps de régler mes affaires avec mon conseil d'administration et de me trouver un successeur, ce qui me demandera pas longtemps.

— Et nous ne quitterons plus Paris. Nous irons dans le monde, au théâtre. Ah! si vous saviez, mon ami, comme j'ai soif de plaisir.

Boisdéant, qui rêvait le bonheur à deux, ne manifestait qu'un enthousiasme médiocre pour ce genre d'existence.

Mais bientôt il fut obligé de capituler quand Catherine eut ajouté :

— Oui! Oui! J'ai soif de plaisir et de fêtes. Je suis si peu sortie, si vous saviez. Je sentais tellement mon père trembler pour moi, alors que nous mettions le pied hors de chez nous, que moi je passais ma vie à frémir en pensant à lui.

Boisdéant protesta à nouveau de toute sa future obéissance passive; il allait continuer lorsque Marie, la femme de chambre française, apporta une carte minuscule sur un plateau d'argent aux armes du comte de Thal.

— Excellence, la personne qui m'a remis cette carte insiste pour être reçue; elle affirme que vous attendez sa visite depuis plusieurs jours.

La carte portait le nom de la grande cantatrice qui venait de mettre en émoi durant plusieurs semaines tout le public de Vienne, artistique et mondain.

— Certes!... certes!... je l'attends!... sans retard, faites entrer.

Et se tournant vers Raoul, lui remettant la carte :

— C'est notre amie.

Renée apparaissait.

Charmante et simple, comme toujours.

Raoul allait au devant d'elle. Pour Catherine, elle se jetait à son cou. Ces deux créatures si jolies, si parfaites, formaient un adorable groupe.

Après de longs et affectueux compliments, Renée s'assit à côté de Mlle de Thal.

— J'ai reçu un dernier télégramme de M. Monteray — dit-elle à Boisdéant en donnant à Alexis le pseudonyme français qu'elle lui conservait toujours.

Et aussitôt